

INCENDIE.

Mercredi soir, vers 20 heures, dans la maison de M. Léopold Golay, Bas-de-la-Combe, M. Henri Golay, était occupé à la fabrication de graisse à ski. Au cours de la cuisson, la graisse en ébullition se répandit soudain hors de l'ustensile et prit feu. Les matières employées s'enflammant très facilement, le brasier fut d'une telle puissance qu'il s'avéra inutile de le maîtriser, et une fumée âcre se répandit aussitôt dans tout l'immeuble. Alors qu'on donnait l'alarme, les habitants quittaient en hâte la maison en flammes. Une mère de famille habitant à l'étage eut juste le temps de saisir ses deux petits enfants et de s'enfuir. Il s'en fallut de quelques minutes pour que des victimes humaines soient à déplorer. Le passage par l'escalier étant devenu impossible, les habitants de l'étage durent sauter par les fenêtres, tandis que deux jeunes filles s'enfuyaient à peine vêtues de leur chambre.

Pendant ces minutes tragiques, l'alarme se répandait dans les villages, les cloches du Brassus et du Sentier firent entendre leurs lugubres appels. Les voisins et les sauveteurs s'employèrent à sauver tout ce qu'il était humainement possible. Quant aux pompes à moteur, leur présence ne s'avéra pas d'une grande utilité. Le manque d'eau à proximité immédiate, l'absence d'hydrant et le développement rapide du brasier, rendaient leur action inefficace. Il doit cependant se dégager une leçon de ce sinistre, car, si par exemple le feu avait pris au voisinage des Piguet-Dessous, on ne voit guère comment on aurait pu empêcher sa propagation et protéger les maisons du hameau.

Vers 23 heures, tout était consommé, et il ne restait plus que les pans de murs, et les nombreux spectateurs reprirent, sous un ciel sans nuages, le chemin de leur foyer, en songeant à celui qui venait d'être détruit.

L'immeuble appartenait à M. Léopold Golay, facteur retraité, qui l'habitait avec ses deux fils, David et Henri, chacun d'eux occupant un appartement. La perte sera lourde pour les sinistrés, non seulement au point de vue matériel, mais également au point de vue sentimental. En effet, le propriétaire, peintre amateur de talent, était un de ces hommes plein d'idéal qui font de leur maison une sorte de temple de la famille. On nous a même dit que ses fils avaient eu de la peine de le faire quitter la maison en flammes.

C'est encore une de ces bonnes vieilles maisons combières qui disparaît, chacun en portera le deuil.

Notre sympathie va aux familles ainsi privées de leur foyer. Il faut souhaiter que l'assurance couvrira dans une large mesure les pertes subies.

Divers bruits ont circulé après le sinistre, relatifs à la responsabilité de M. Golay. Cependant, on a affirmé que les assurances auraient admis les conditions dans lesquelles la fabrication de la graisse se faisait.



Photo Auguste Reymond. Il doit s'agir de cette maison-là, au bas de la Combe.